Radioscopie
mars 2003

Trois-quart de siècle d'une vie ordinaire

D'origine paysanne, je suis né le 5 mars 1921 à Livron-sur-Drôme dans la vallée du Rhône, entre Vivarais et Vercors, en plein couloir rhodanien.
A partir de là l'imagination se met en route : l'épopée d'Hannibal-la-Gaule - Marseille-Lyon... une longue marche, quelques siècles et un peuple est né. Nature et humanité se côtoient.
J'ai vu le jour dans une ferme à la campagne située à six kilomètres du village. Trois fermes alentour dans un rayon de cinq à six cents mètres. Donc pas de problèmes de voisinage, on s'entraidait sans s'importuner. Chaque famille avait sa particularité, sa spécificité : la soupe de l'une n'était pas la soupe de l'autre. Maillage d'un peuple, premier échelon du tissu social. C'est là que j'ai passé ma petite enfance jusqu'à sept ans. Puis mes parents m'ont mis en pension. Nous étions une famille unie. En un mot nous étions "famille". C'est un constat, pas une analyse. Quatre enfants, un frère aîné moine-religieux à Aiguebelle, décédé, et deux sœurs mariées. Mes deux beaux-frères sont frères de sang. Je suis ... arrière grand-oncle : quatre générations. C'est une réalité qui rend visible, à partir du vécu familial, l'évolution, la transformation de la société, et en même temps la continuité de l'être profond. Ce qu'on pourrait appeler "l'acquis des civilisations".

Berger puis agriculteur

1935, finie l'école, certificat en poche, retour à la ferme dans la famille. Mon père m'a dit *: "Tu vas garder les brebis",* une soixantaine. Un chien m'accompagnait, précieux un chien ! Paraît que j'étais bon berger. Il m'est arrivé d'aider une brebis à sortir de la petite rivière qui longeait la ferme où elle était tombée pour aller boire. Ensuite, j'ai commencé à mener les bœufs, les chevaux, à tenir la charrue. J'ai beaucoup appris d'un voisin, concernant tous les travaux manuels d'une ferme, des choses qu'on apprend en faisant, par exemple, faire une charrette de foin et que ça tienne ! Conduire et travailler avec un tracteur présent sur la ferme dès 1926, un Fordson. Apprendre en faisant.

Je découvre la JAC

A ma sortie d'école en 1935, assez vite j'ai connu la JAC. Un groupe s'est formé sur la paroisse. C'est une prise de conscience de notre identité chrétienne et paysanne : que notre vie à un sens, que nous sommes acteurs de notre milieu. Approfondissement de notre foi au Christ, à l'Église. Précision d'un idéal : refaire chrétiens nos frères paysans et aussi découverte que le métier de paysan est plus qu'un simple gratte-terre. C'est une relation avec la vie, la nature, avec tout ce qui est vivant : la création - Dieu est une réalité, c'est lui qui nous met en mouvement. Dans la pratique : réunions, retraites, sessions, occasions de connaître d'autres jeunes, d'élargir nos horizons. Nous étions acteurs et artisans.

Choix de vie

Sur la fin de la guerre, la question d'un choix de vie s'est posé. J'ai pensé au mariage, puis événements, questions, un temps d'attente. Un article sur Témoignage Chrétien de Daniel Rops qui parlait des FMC. J'ai pris contact avec La Houssaye. Concertation, Noviciat 1949-1950. Un long temps à Canappeville 1950-1962, démarrage du Centre de Formation vachers-porchers, partie agricole.
Un temps à Peyrolles-en-Provence, découverte de la condition d'ouvrier agricole. Je n'ai jamais été syndiqué. A la réflexion je crois que j'étais plus paysan qu'ouvrier.

Départ pour l'Afrique

Puis en janvier 1969, départ pour le Togo avec deux autres frères. Parti avec un objectif, une mission exprimée en deux mots en majuscules : FOI et DEVELOPPEMENT dans une même démarche. Afin d'entrevoir la réalité africaine, nous avions eu plusieurs rencontres avec des personnalités connaissant bien l'Afrique, entre autre le Père Soulliac, jésuite d'Abidjan. Il nous avait dit : *"Il faut partir la valise vide",* en clair, faire le vide en soi, se mettre en condition d'écoute. Ça s'est inscrit dans ma tête comme une balise. Ce temps au Togo, une dizaine d'années, est une étape très importante.

J'ai découvert ce qu'était le Tiers-Monde. Le "développement" est aussi une autre culture, une autre manière de vivre, une autre religion, d'autres rapports à Dieu. Je reconnais que c'est une expérience décapante, ça change le regard, la pensée devient plus universelle, plus humaine. La fraternité oblige. Le dialogue est incontournable. L'échange, le partage prennent une autre dimension où, à l'évidence, l'Esprit est au centre. Le vivre, les gestes, le faire sont plus importants que la parole. Peu importe la couleur de la peau. L'amitié est au cœur, force de l'Amour. Des frères africains sont nés, ils marchent sur les chemins d'Évangile sans doute encore inexplorés.

Retour en France : 1978. J'ai continué avec l'association Peuples Solidaires, localement et au Conseil national. J'ai aussi été treize ans salarié agricole. Puis la retraite, dans les Bouches-du-Rhône. Et en 2002, la congrégation FMC a souhaité l'implantation d'une communauté de frères aînés en un lieu de vie agréable, où çà bouge encore de façon positive. Ce lieu est Dieulefit. Nous sommes quatre frères.

Comment résumer une vie ?

Ce que je ressens : j'ai participé, autant qu'on peut dire, à plusieurs projets de communautés, avec une insertion par le travail, par la vie associative. A Dieulefit, je rejoins un collectif "Citoyen" pour un "vivre ensemble".

Je crois qu'au départ, c'est la JAC qui a été le déclic, indépendamment des modalités de parcours.

Petit déballage de trois quart de siècle d'une vie ordinaire sur un endroit de notre planète terre où malgré tout existe la paix, certes fragile. Il faut la consolider, lui donner de l'amplitude par une volonté de justice, de solidarité.

Frère Louis PEYRONNI